

Le déterminant possessif et les compléments adnominaux en *de**

par

Inge Bartning

1. Introduction

Il est bien connu que le syntagme nominal:

(1) sa photo

peut présenter la même triple ambiguïté que:

(2) la photo de Martine

à savoir:

- (2') la photo que M. possède (Possessif)
- la photo qui représente M. (Objet)
- la photo que M. a prise (Agent)

On sait aussi qu'il y a d'autres possibilités d'interprétation, à savoir des interprétations contextuelles du type:

- (2'') la photo dont M. parle toujours
- la photo dont M. s'occupe actuellement

Dans ce qui suit, nous avons l'intention de faire une étude systématique du parallélisme entre le déterminant possessif et les compléments de nom en *de* (= désormais CAD) en prenant comme point de départ les différents types de relations entre le déterminant possessif (= le Dét Poss) et son nom tête ou entre le N1 et le CAD. Les questions que nous aimerions poser sont les suivantes:

- quand un CAD donne-t-il lieu à un Dét Poss? Quelles sont les conditions et les contraintes de cette possibilité?
- quand un Dét Poss a-t-il un CAD correspondant?

- le Dét Poss a-t-il un 'cas' préféré?

Avant d'entamer cet examen, nous présenterons quelques généralités sur le fonctionnement du déterminant possessif et nous proposerons une hypothèse concernant trois stratégies d'interprétation qui semblent être en jeu dans les deux types de constructions¹.

Généralités

Le possessif est un déterminant, puisqu'il paraît en position initiale du syntagme nominal; il forme avec son nom tête un SN syntaxiquement complet (cf. Godard 1986). Par sa forme il est en relation systématique avec les pronoms personnels². Du point de vue sémantique, le syntagme possessif est une description définie augmentée d'un restricteur adjoint personnel (cf. Kleiber 1984).

La référence véhiculée par le déterminant possessif peut être anaphorique, déictique, ou cataphorique, comme dans les phrases (1) - (3):

- (1) Les éclairs du néon éclatent autour du visage de la jeune fille. Ils vont trouer sa peau, ils vont brûler sa face (Le Clézio, cité par Tögeby 1982, p. 433)
- (2) L'histoire de *ma* vie n'existe pas (Duras, *l'Amant*, 1985, p. 14)
- (3) Plus encore que *sa* jeunesse et que *son* aisance, ce qui me parut, l'autre soir, le plus séduisant chez Harlem Désir, ce fut sa capacité nouvelle à dominer sa propre rhétorique (*Le Nouvel Observateur* = NO 1190, p. 27)

Le syntagme nominal dont le Dét Poss fait partie peut être spécifique ou générique comme dans (4) et (5):

- (4) Dans quelques minutes il signera *son* livre.
- (5) L'adolescent, en général, partage peu *ses* problèmes, estime-t-on à l'Association des psychologues scolaires. (*Le Point* 781, p. 100)

2. Hypothèses

Dans Bartning 1987 et à paraître, nous avons esquissé une hypothèse concernant trois stratégies d'interprétation des SN contenant des CAD en *de*. Il est tentant d'étendre ici l'application de ces stratégies hypothétiques au domaine du Dét Poss.

1. Ainsi nous postulons une première stratégie interprétative qui se contente d'un décodage des N-CAD ou du Dét Poss + N1 en un 'sens principal' qui équivaut à

- (6) 'N1 est associé à N2' ou 'le Dét Poss ou un «possesseur» est associé à N1'

(cf. Curme 1931, Worrell Shumaker 1975)

C'est, par exemple, ce que propose Lyons 1977 pour les SN *X's N*: «*X's Y means no more than 'the Y that is associated with X'*»³.

Exemple:

- (7) A supposer que les Palestiniens évacuent Beyrouth, reconnaît-on à l'Elysée, *le problème du Liban* ne fera alors que commencer (*L'Express* = EXPR 1624, p. 32)

L'interprétation du SN dans (7) est donc 'le problème qui est associé au Liban'.

Pour les SN contenant un déterminant possessif il y a surtout un cas qui parle en faveur d'une telle stratégie, à savoir les SN possessifs cataphoriques comme dans l'exemple (8):

- (8) *C'est leur bonheur* qui engraisse *les porcs* (Togby 1982)

où l'on n'a pas encore identifié le(s) référent(s) du Dét Poss au moment d'interpréter le premier SN, on sait seulement que 'le bonheur est associé à quelques individus'. L'interprétation complète du syntagme n'est faite que lorsque le SN coréférentiel *les porcs* apparaît.

2. Après cette première stratégie il y aurait deux possibilités: ou bien on essaie d'appliquer une des interprétations prototypiques suivantes dues aux relations sémantiques (ou 'argumentatives') entre le N1 et le N2 (voir la Figure 1 ci-dessous) ou entre le Dét Poss et son nom tête, au sémantisme du N2 et du N1 ainsi qu'aux connaissances extralinguistiques des référents des deux noms. Ces interprétations sont exprimées par un connecteur ou relateur verbal du type AVOIR, FAIRE, ETRE, etc. (Dans les nominalisations ce connecteur verbal est explicite)⁴:

A. Les SN dont le N2 ou le Dét Poss sont interprétés comme 'sujet':

- N2 – AVOIR – N1 // Dét Poss (lié à un pronom personnel: il, elle, etc.) – /AVOIR/ – N1 (type 5 de la Figure 1, SN possessif):

Martine a une maison / la maison de Martine / sa maison

- N2 – FAIRE – un N1 // Dét Poss – /FAIRE/ – N1 (type 6, SN agentif):

Sartre a fait un livre / le livre de Sartre / son livre

- N2 – ETRE – un N1 /ADJ // Dét Poss – /ETRE/ – un N1 /ADJ (type 7, SN attributif):

la maladie est grave / la gravité de la maladie / sa gravité

- N2 – N1 (VERBE) // D  t Poss – N1 (VERBE) (type 4, SN subjectif):

le visage vieillit / le vieillissement du visage / son vieillissement

B. Les SN dont le N2 ou le D  t Poss sont des 'objets':

- (X) – (VERBE) – N2 // D  t Poss – N1(VERBE) (type 1, SN objectif):

(X) décrit le théorème / la description du théorème / sa description

- N1 – REPRESENTE – N2 // D  t Poss – N1(nom iconique) (type 2, SN iconique):

Le portrait représente Mona Lisa / le portrait de Mona Lisa / son portrait

C. Les SN dont le N2 ou le D  t Poss ont une interprétation locative:

- LOCATIF: N1 – /VERBE:SE TROUVER/ – PP/lieu // D  t Poss – N1 (noms locatifs) (type 8, SN locatif):

les monuments se trouvent à Paris / les monuments de Paris / ses monuments (candidat aussi pour le type 5)

Comme nous allons le voir il y a pourtant beaucoup de restrictions sur l'emploi du D  t Poss dans, par exemple, les SN objectifs et locatifs:

(9) l'ignorance de la langue russe /*?son ignorance (Guillaume 1919)

(10) le soldats français du Tchad /*ses soldats (Godard 1986)

3. Ou bien, quand les interprétations prototypiques ne suffisent pas pour décoder le SN1 de SN2, l'interprétation se fera selon le contexte qui viendra compléter la place vide d'un verbe ou d'un opérateur (cf. G. Gross 1986) ou un verbe approprié (cf. Fradin 1986, p. 129) selon le schéma:

(11) N2 – /relateur contextuel/: _ – N1

le chien de Sophie / son chien

Dans un contexte où l'interprétation AVOIR, FAIRE, etc. n'a pas de sens, on essaiera SOIGNER, PARLER DE, etc. selon les contextes. Le lien entre le N1 et le N2 est purement contextuel, n'est lexicalement inscrit ni dans le sémantisme du N1 ni dans celui de N2 (cf. la lecture actantielle de Fradin 1984 a,b).

Une telle stratégie sera nécessaire pour les D  t Poss appelés 'non récupérables' (cf. G. Gross 1986 et Godard 1986) du type⁵:

- (12) *son restaurant* = le restaurant qu'il aime bien, qu'il nous a recommandé (Godard)
- (13) *Ton Platini* a encore fait un mauvais match = Platini dont tu parles toujours, dont tu es un fervent supporter (G. Gross 1986).
- (14) L'évolution s'est réalisée antérieurement, notamment de *mon temps* (Fabius dans NO 1190, p. 25) (=le temps où je fus Premier Ministre)

Parmi les cas contextuels il nous semble y avoir surtout deux types, dont l'un sera appelé 'habituel' comme dans (12) et (13), l'autre 'temporaire' comme dans (15):

- (15) le cheval de Jean / son cheval = le cheval que Jean est en train de monter actuellement (cf. Stockwell *et al.* 1973, p. 678)

Figure 1: Types interprétatifs des SN contenant un CAD en de

relation	réalisation
N2 = objet	
1a. nominalisation verbale - objet:	l'explication du phénomène la démonstration du théorème
1b. nom de sentiment - objet:	l'amour du risque la haine de la guerre
2. nom d'agent - objet:	le conducteur du camion l'admirateur de Flaubert
3. nom iconique - objet:	l'image de l'enfant les photos de Jean
N2 = sujet	
4. nominalisation verbale - sujet:	a) le ronronnement du rasoir la démonstration de Bourdieu b) l'arrivée de Marie
5. objet - /AVOIR/ - sujet	
5a. N2 = animé:	la voiture du beau Marc le visage de l'enfant la fille du bijoutier
5b. N2 = non animé:	la porte de l'appartement les bibelots du salon
	.../...

6. objet - /FAIRE/ - sujet:	les livres de Kissinger les propos du Général
7. attribut - /ETRE/ - sujet	
7a. ETRE (identité):	le scandale de Watergate le risque du bide
7b. ETRE:	la question des vendanges le phénomène de l'opéra
7c. N1 = nominalisation adjectivale:	la gravité du regard la faiblesse de l'enfance
N2 = complément circonstanciel	
8 /X/ - /SE TROUVER/ - à Y (locatif):	a) les accords de Paris les séances du balcon les dames des villas b) le chemin de la biscuiterie
9 /X/ - /AVOIR LIEU/ Prép Y (temporel):	les programmes du samedi soir le jugement de 1981

3. Le rapport entre le déterminant possessif et les compléments en *de* selon les différents types interprétatifs

Les types interprétatifs pour les CAD en *de* ont été présentés et discutés dans une étude antérieure, cf. Bartning 1987. Ici nous allons les prendre comme point de départ pour voir dans quelle mesure cette typologie interprétative est pertinente aussi pour les Dét Poss: Y a-t-il parallélisme entre les deux constructions? Y a-t-il des cas où une seule construction peut se réaliser?

On peut tout de suite signaler des cas de non-parallélisme tels que:

(16) mon chapeau /*le chapeau de moi

(17) Martine est à son aise /*l'aise de Martine

Dans ce qui suit nous allons examiner les types interprétatifs subjectifs (3.1), objectifs (3.2) et locatifs et temporels (3.3) des compléments adnominaux et leur rapport avec le déterminant possessif.

3.1 Les types relationnels subjectifs

Pour les N-CAD subjectifs (groupes 4-7 de la Figure 1 ci-dessus) nous avons proposé les relations et les paraphrases suivantes (cf. Bartning, à paraître):

Gr. 4: N2 (sujet) – N1: VERBE (N1: prédicat, N2: argument):

le rasoir ronronne / le ronronnement du rasoir
 les voitures tournoyaient / le tournoiement des voitures
 mon visage vieillit / le vieillissement de mon visage

Gr. 5: a) N2 /animé/ – AVOIR – N1:

l'enfant a un visage / le visage de l'enfant
 Martine a une voiture / la voiture de Martine

b) N2 /non animé/ – AVOIR – N1:

l'appartement a une porte / la porte de l'appartement

Gr. 6: N2 – FAIRE – N1 (N1, N2: arguments):

Sartre a fait les (des) livres / les livres de Sartre

Gr. 7: N2 – ETRE – N1:

a) N2 – ETRE – un/le N1 (identité) (N1, N2: arguments)

la terre est un globe / le globe de la terre

b) N2 – ETRE, CONSTITUER – un/le N1:

l'opéra est un phénomène / le phénomène de l'opéra

c) N2 – ETRE – N1:ADJ (N2: argument, N1: prédicat):

le quartier est calme / le calme du quartier
 le four est chaud / la chaleur du four

Comme il ressort de ce tableau, les types subjectifs sont ceux dont le N2 équivaut à un sujet dans la phrase parallèle et qui, de ce fait, s'interprètent comme des sujets dans le syntagme N-CAD. Les caractéristiques des noms tête et des N2 de ces types sont les suivantes:

a. les N1 du gr. 4 sont des nominalisations déverbales, processives ou stables. Dans ce qui suit ce type d'interprétation sera appelé 'subjectif'.

b. les N1 et les N2 des N-CAD possessifs (gr. 5) sont des noms concrets ou abstraits, animés ou non animés.

c. les N1 du groupe 6 sont des noms d'objet et les N2 pour la plupart un nom humain. Ce type est appelé 'agentif'.

d. les N-CAD appelés 'attributifs' ont des N1 qui sont des noms classificateurs du type *phénomène*, *problème*, etc. (cf. le gr. 7a) et des noms de propriété tels que *gravité*, *précarité*, *bonté*, (cf. gr. 7c).

Tous ces CAD donnent facilement lieu à un Dét Poss sauf les cas de 7a + b (voir la Figure 2 ci-dessous):

- (18)a. La boîte de vitesse avait engourdi mes pieds de *son ronronnement* bouillonnant. (BRD 173). (gr. 4)
 b. Il a prédit le temps de *sa venue* (Petit Robert) (gr. 4)
 c. La pièce avait été soigneusement rangée depuis *son départ*. (Ollivier 187) (gr. 4)
- (19)a. *Ton fils* est nul en maths! (gr. 5)
 b. /.../ celui qui omet de signaler le vol de *sa voiture*, de *son chéquier*, de *ses papiers d'identité* s'exposerait à beaucoup de problèmes (EXPR 15 Oct. 1986) (gr. 5)
- (20)a. Pialat a tourné *son premier film*, 'l'Enfance nue', à 42 ans. (NO 1190, p. 54) (gr. 6)
 b. Car si *le Voyage de Clémence* est bien *son premier roman*, *ses deux livres précédents* /.../ lui ont fourni l'occasion de résorber son acné littéraire (son = Gilles Pudlowski) (*Le Point* 781, p. 106). (gr. 6)
- (21)a. Le garçon avait atteint le fond de *son impatience* (JHu 126) (gr. 7c)
 b. Sa suggestion d'un regard destiné à lui rappeler *son indignité*. (BFG 138) (gr. 7c)

Commençons l'analyse des types subjectifs en examinant la distinction entre les cas des groupes 4 et 6.

Figure 2: Aperçu des types interprétatifs qu'expriment les SN contenant un Dét Poss + NI

relation	réalisation
<i>Le Dét Poss = 'objet'</i>	
1a Dét Poss - nominalisation verbale:	leur éducation sa découverte
1b Dét Poss - nom de sentiment:	*son goût *son respect
2 Dét Poss - nom d'agent:	ses lecteurs
3 Dét Poss - nom iconique:	ses photos son image
<i>Le Dét Poss = 'sujet'</i>	
4 Dét Poss - nominalisation verbale:	son ronronnement son arrivée .../...

5 Dét Poss - AVOIR - N1

a Dét Poss = animé:

ses enfants

votre sac

b Dét Poss = non animé:

6 Dét Poss - FAIRE - N1:

sa plume

son texte

ta photo du Parthénon

7 Dét Poss - ETRE - N1

a ETRE (identité):

*son scandale

*son risque

b ETRE (constituer):

*leur question

c N1 = nominalisation adjectivale:

sa faiblesse

son indignité

Le Dét Poss = locatif

8 Dét Poss - /SE TROUVER/ - N1

a) *ses accords

b) *leurs dames

c) *son chemin

Le Dét Poss = temporel

9 Dét Poss /AVOIR LIEU/ - N1

*ses programmes

Pour les contextes de ces SN, acceptables et non acceptables, voir Appendice.

3.1.1 Le Déterminant possessif comme sujet ou agent (gr. 4 et 6)

La distinction entre le type 4 et le type 6 a déjà été proposée par Milner 1982. Il considère le premier comme un cas Génitif et le second comme un groupe prépositionnel à cause de leur comportement différent selon les trois critères, à savoir l'emploi attributif du N2, le déterminant indéfini et l'emploi du pronom fort au lieu du N2:

- (22)a. *la venue est de Marie (type 4)
b. les jardins sont de le Nôtre (type 6)

- (23)a. *la rencontre de lui (type 4)
b. un livre de Sartre (type 6)

- (24)a. *la rencontre de lui (type 4)
b. le livre de lui (type 6)

On peut constater que c'est dans le type 4 et plus précisément dans l'interprétation processive des nominalisations qu'il y a le plus de contraintes (cf. (22)-(23)). L'interprétation stable des mêmes groupes accepte par contre les constructions en question:

(25) la description est de Marie

(26) une description de Marie

(27) la description d'elle

Selon Milner 1982 et Godard 1986, la différence de comportement dans les exemples a) et b) de (22)-(24) est due au fait que le groupe agentif est un groupe prépositionnel et le génitif subjectif un groupe nominal. Pour ensuite expliquer le rapport entre les CAD et le Dét Poss, Godard maintient la distinction entre les CAD qui sont des GP et ceux qui sont des GN. Cette hypothèse pose cependant des problèmes: Selon Godard, les CAD qui donnent lieu au Dét Poss sont justement ceux qui sont syntaxiquement des GN. Or, les CAD, dans (22b)-(24b), du type agentif sont des GP dans son analyse et donnent, malgré ce fait, lieu au Dét Poss:

(28)a. les jardins de le Nôtre – ses jardins (gr. 6)

b. les livres de Sartre – ses livres

c. la description de Bourdieu – sa description

Godard propose la solution suivante: «Il faudrait alors admettre que certains compléments qui ont une interprétation constante avec un N donné peuvent être générés soit comme des GN, soit comme des GP» (p. 109).

Il y a encore des problèmes et Godard elle-même les signale: il y a deux types de CAD qui ne peuvent apparaître comme des déterminants possessifs malgré le fait que ce sont des GN:

- a) les CAD attributifs (notre type 7a) tels que

(29)a. la ville de Paris /*sa ville

b. le Corps du Sénat /*son corps

c. le scandale de la corruption politique /*son scandale

- et b) les CAD objets dans les nominalisations dans l'interprétation processive (notre type 1) (voir pourtant la section 3.2: la possibilité de ces CAD d'être pronominalisés par un Dét Poss varie beaucoup, cf. (30b et e)):

(30)a. la démonstration de ce théorème dure depuis ce matin (Godard)

b. ??sa démonstration dure depuis ce matin (Godard)

c. L'analyse des chiffres a pris toute une journée.

d. ?Leur analyse a pris toute une journée.

e. Leur déchiffrement/déchiffrage a pris des mois (=des hiéroglyphes; exemple signalé par Michèle Noailly)

Ces faits montrent qu'il faut conclure que la solution qui consiste à dire que les syntagmes sont tantôt des GN tantôt des GP n'est pas définitive.

De plus, selon Godard, les CAD Agent d'une nominalisation (cf. *l'arrivée de Paul a été discrète*, notre gr. 4), les CAD possessifs et les CAD Thème avec un N de Propriété (*la stupidité de Paul me navre*, notre gr. 7c) qui sont tous des GN / + Gén/, sont toujours générés en position de sujet. D'autres CAD peuvent être générés dans deux positions, celles de sujet ou d'objet, et parmi ceux-ci nous retrouvons, entre autres, notre type Agent (*le livre de Sartre*, gr. 6). Un troisième type de CAD inclut ceux qui sont toujours générés en position d'objet. Il s'agit des GN objets du type 1a.

Regardons maintenant les groupes 4 et 6 à la lumière des faits et des règles données par Godard. La différence entre ces deux types serait donc que les CAD du gr. 4 seraient toujours générés en position de sujet en tant que GN tandis que les CAD du gr. 6 peuvent être ou bien des GN ou bien des GP et se trouver dans les deux positions.

Ces deux types de CAD donnent facilement lieu à des Dét Poss comme nous l'avons vu. Les traits aspectuels processif/stable des Nominalisations des N1 du gr. 4 n'influencent pas la possibilité d'avoir un déterminant possessif: il est accepté dans les deux types d'interprétation:

- (31) la démonstration de Bourdieu a duré toute la matinée.
- (32) Sa démonstration a duré toute la matinée.
- (33) La démonstration de Bourdieu se trouve à la fin du livre.
- (34) Sa démonstration se trouve à la fin du livre.

En effet, le Dét Poss équivaut à un sujet aussi dans les nominalisations des verbes intransitifs:

- (35) Depuis son arrivée elle n'avait pas regardé Antoine (FSa 135)
- (36) Il a prédit le temps de sa venue (Petit Robert)

Il est d'autant plus étonnant de voir chez Godard qu'elle n'accepte pas des cas comme (37) parallèles à (31):

- (37) ??la démonstration de notre professeur dure depuis ce matin (Godard 1986, p. 110)

mais accepte:

- (38) l'arrivée de Paul a été discrète
- (39) la démonstration de ce théorème par notre professeur dure depuis ce matin.

Elle explique ainsi l'inacceptabilité de (37) par rapport à (38) et (39): «((37), (38) et (39)) mon[trent] que le complément qui correspond au sujet dans S est acceptable si le N équivaut à un V intransitif, mais exclu s'il équi-

vaut à un V transitif; le complément qui est parallèle à l'objet d'un V transitif est acceptable.»

Il faut conclure alors que Godard n'accepterait pas non plus une phrase parallèle à (37) avec le Dét Poss:

(37') Sa démonstration dure depuis ce matin.

Selon nos informateurs et selon nos résultats, (37-37') sont tout à fait acceptables et les interprétations sujet et agent sont celles qui se présentent le plus fréquemment dans les séquences Dét Poss + Nominalisation ou Dét Poss + Nom d'objet. Je me demande si le refus de ces phrases par Godard n'est pas dû au fait qu'elle donne une règle trop forte, qu'elle veut commune pour les verbes et les noms: le problème est, cependant, que les nominalisations ne se comportent pas toujours comme les verbes: «(...) si le N et le V constituent, à un certain niveau de l'analyse, une même unité lexicale, ils ont les mêmes propriétés de sous-catégorisation; le GN objet étant obligatoire avec *démontrer*, il l'est également dans le GN (cf. (39))» (Godard 1986, p. 110).

Concluons que pour le gr. 4 et ses deux interprétations ainsi que pour le gr. 6, nous n'avons pas trouvé de restrictions sur le Dét Poss, sauf pour, si l'on l'accepte, l'interprétation possessive proposée par Milner 1982 des cas comme **ma venue*. Nous avons, pourtant, du mal à voir comment un tel nom peut avoir une interprétation possessive du tout.

3.1.2 Le Dét Poss dans son interprétation possessive

Les interprétations possessives du Dét Poss et des CAD possessifs sont les cas canoniques de nos constructions étudiées. C'est cette interprétation, on le sait bien, qui a donné le nom au déterminant, même si celui-ci peut exprimer toute une panoplie d'autres interprétations avec son N (voir la Figure 2).

Nous prenons le rapport de possession dans un sens plus large que celui de la possession juridique. C'est la relation canonique de possession dont on peut trouver les variantes suivantes: 'N2 possède N1', 'x est apparenté à Y', 'x a y comme partie constitutive', etc. (Cf. Bartning 1987, Milner 1982).

Le CAD et le Dét Poss de la relation possessive équivalent tous les deux à un sujet et le prédicat 'couvert' qui lie les deux arguments est AVOIR. Dans ce type interprétatif nous retrouvons des SN à N2 animé (gr. 5a) et des N2 non animés (gr. 5b). Les deux groupes 5 peuvent avoir une interprétation inaliénable (*les yeux de Martine, le tronc de l'arbre*) et une autre qui est aliénable (*la voiture de Martine, les bibelots du salon*). Parmi ces derniers nous comptons aussi un type possessif dispositionnel comme dans *le garage de la voiture, la cage du lapin* (cf. Platzack et Platzack 1983).

Comme nous l'avons vu, on a rapproché (Milner 1982, Godard 1986) les CAD possessifs des génitifs subjectifs et objectifs parce que ces trois types de CAD ont réagi de la même manière aux critères suivants: 1) l'emploi attributif du N2, 2) l'emploi du déterminant indéfini et 3) la pronominalisation de N2 en *de + pronom*⁶. Ces trois emplois ont été refusés par les trois types concernés par opposition aux interprétations Agent (gr. 6) et objet avec un N1 iconique (gr. 3). On les a donc considérés comme des SN au cas génitif par opposition aux gr. 6 et 3, par exemple, qui seraient des groupes prépositionnels⁷.

Or, ces trois critères n'isolent pas les trois types en question à l'intérieur du système CAD: il y a des CAD qui n'acceptent pas non plus les trois emplois mentionnés:

(40) *une gravité d'un regard (gr. 7c)

(41) *un phénomène d'un opéra (gr. 7b)

Il y en a d'autres qui les acceptent:

(42) Il (Le Général de Gaulle) se heurte à un refus brutal de Gomulka.

Il y a même des hésitations concernant le critère du déterminant indéfini. Dans certains contextes on l'accepte:

(43)a. ?un fils du voisin (Milner 1982)

b. une maison du président

Le fait que le type possessif n'accepte pas l'emploi attributif s'est reflété dans l'impossibilité d'avoir comme source dans les analyses transformationnelles une structure telle que (cf. G. Gross 1986):

(44)a. *la maison est de Pierre

b. *la maison est de lui

Ainsi Langacker (1968) a proposé la préposition *à* dans le même type de structure:

(45) la maison qui est à moi

et Kayne 1977 (cf. note 5):

(46) la maison à toi

et on voit que la préposition *à* ne se prête qu'à l'interprétation possessive (cf. Milner 1982, p. 91). G. Gross 1986 propose une analyse des CAD possessifs «comme la résultante d'une relative comprenant un des emplois du verbe *avoir*»:

(47) Ma voiture = la voiture que j'ai

Pour les cas des noms de parenté du type:

- (48)a. l'ami de Paul
 b. la cousine de Marie
 c. l'employé de Marc

il est évident qu'il s'agit d'un autre sens du verbe *avoir*. Ceci peut être illustré par le fait que la construction *être à X*, qui tout à l'heure était exclusive pour les vrais possessifs, est exclue pour les noms de parenté: on ne possède pas une personne (cf. Milner 1982, p. 92-93, note 1):

- (49)a. *cet ami est à moi
 b. *ce cousin est à moi
 c. *cet employé est à moi

Par contre la construction *N (Nom de parenté) à moi sans être* est possible:

- (50)a. un ami à moi
 b. un cousin à moi
 c. un employé à moi

Cette construction est aussi possible avec d'autres types de N1 pour exprimer la relation possessive comme cela a été montré par Milner avec les exemples suivants:

- (51)a. un portrait à Pierre (Milner)
 b. un livre à Pierre
 c. une photo à Pierre

En revanche on n'a pas:

- (52)a. *un pied à une table (Milner)
 b. *la couverture à ce livre
 c. *l'odeur à une rose
 d. *cette plume est au stylo (Fradin)

L'explication de Milner 1982, p. 92 est que «*parmi les emplois du Possessif à répond à un sous-ensemble: la possession aliénable ou inaliénable par un être animé, à l'exclusion des relations de connexions élargies aux Inanimés.*» (Pour l'impossibilité de (52d) et **les pieds au garçon*, voir Fradin 1984b, p. 345).

Chez Godard 1986, les cas des Noms de parenté tels que:

- (53) l'ami de Paul

sont rangés parmi les N relationnels à côté des Noms en *-eur* comme dans:

- (54) l'admirateur de Balzac

Les N relationnels chez Godard sont analysés comme les Nominalisations 'qui correspondent à un V transitif':

(55) la démonstration de ce théorème

Ces trois types (53)-(55) ont, selon Godard, tous un GN objet et ces GN objet sont des objets sous-catégorisés. Or, il nous paraît difficile, au point de vue sémantique, d'accepter pour tous les noms de parenté et surtout pour les noms qui désignent une hiérarchie sociale, une interprétation objet. Si on considère un nombre plus élevé d'exemples, on a du mal à voir une relation d'objet entre le N1 et son complément:

- (56)a. la tante d'Aurélie
 b. le patron de Marc
 c. l'employé d'André
 d. le mari de ma voisine
 e. le professeur du garçon

Selon nous, les noms de parenté ainsi que les noms d'une hiérarchie sociale sont liés à leur CAD par un prédicat AVOIR dans le sens faible (non-possessif) de celui-ci. On pourrait appeler ces cas un 'génitif sociatif' qui indique une relation d'appartenance parentale ou sociale. La relation d'appartenance, telle qu'elle est exemplifiée par les noms de parenté, est une relation réciproque: *le fils du père* = 'le père a un fils, le fils a un père' tandis que la relation de possession est une relation unilatérale: *la maison du père* = le père a une maison. Fradin 1984b considère ces cas d'appartenance comme non possessifs parce que «(...) c'est le caractère +humain de Ni(N1) qui rend impossible la lecture possessive: on ne possède pas une personne, sauf bien entendu, si elle est explicitement définie par ce rôle (cf. *esclave, serf* (...))».

3.1.3 Les cas contextuels et les SN possessifs

Sous la dénomination de 'cas non-récupérables', G. Gross 1986 et Godard 1986, entre autres, ont signalé le problème des syntagmes tels que:

(57) *Ton Platini* a encore fait un mauvais match (G. Gross 1986, p. 99)

Une paraphrase avec *être* est exclue ainsi qu'une relation possessive. Il n'y a pas non plus parallélisme avec un *de* + N2. (Ceci n'exclut pas, nous l'avons vu, la possibilité d'un N-CAD contextuel de donner lieu à un Dét Poss, cf. *le chien de Sophie - son chien*). Pour l'interprétation de tels syntagmes, G. Gross a proposé de postuler une place vide pour un opérateur, c.-à-d. «un opérateur de discours ou le verbe le plus approprié à une situation donnée» (p. 100), que le contexte viendrait compléter.

En nous inspirant de cette hypothèse, nous avons proposé la stratégie 3 de notre modèle hypothétique pour l'interprétation des Dét Poss et les N-CAD. Plusieurs linguistes ont montré que les SN à interprétation possessive sont des SN statifs, paraphrasables par AVOIR, (cf. Milner 1982, Platzack &

Platzack 1983) par opposition aux SN dynamiques paraphrasables par FAIRE (pour la distinction 'statif (statique) / dynamique', voir Lyons 1977, p. 706 ss) comme dans:

- (58) mon livre
 a. j'ai un livre
 b. le livre que j'ai fait

Il y a une autre distinction qui concerne la relation possessive, à savoir celle existant entre les rapports essentiels et accidentels des noms (cf. Platzack & Platzack 1983):

A) il y a rapport essentiel entre les noms quand la relation est nécessaire, inaliénable et permanente ou atemporelle⁸:

- (59)a. Les yeux de Françoise sont bleus.
 b. Le nez de Pierre est aquilin.
 c. Les pages du livre.

B) il y a rapport accidentel quand la relation est non nécessaire, temporaire, aliénable et non permanente:

- (60)a. La voiture de Pierre est neuve.
 b. Le vélo de Martine vient d'être volé.

La différence entre les cas A) et B) peut être illustrée par des relations d'implication: (a) implique (b) mais (c) n'implique pas (d):

- a) J'ai lavé les bras de Catherine.
 b) J'ai lavé (une partie de) Catherine.
 c) J'ai lavé la voiture d'André.
 d) J'ai lavé (une partie d')André.

Pour les cas de A) la relation est déterminée par le nom tête, c.-à-d. le N1 est un nom qui exprime une partie constitutive et nécessaire du N2:

- (61) Le toit de la maison est peint en rouge.

tandis que pour les cas B) le nom tête n'est pas aussi décisif pour la relation entre le N1 et le N2:

- (62) le chien de Sophie

Un SN essentiel est le plus souvent non ambigu parce que justement le N1 exprime une partie nécessaire du N2. En revanche, un SN accidentel est facilement ambigu ou polyvalent parce que le N1 n'est pas partie constitutive du N2. Les cas appelés contextuels dans notre modèle sont des SN accidentels théoriquement polyvalents pour lesquels nous avons proposé la stratégie 3 qui est une stratégie pragmatique: il faut connaître les circonstances extralinguistiques pour pouvoir déchiffrer les SN en question:

- (63)a. Voyez Mme Barzach, la sainte patronne des médecins, leur protectrice. Ce n'est pas elle qui critiquera ses chers médecins (NO 1168, p. 9) (les médecins que Mme B. représente)
- (63)b. L'évolution s'est réalisée antérieurement, notamment de *mon* temps (L. Fabius, NO 1190, p. 25) ('le temps où je fus Premier Ministre')
- (63)c. Il nous a montré *son* restaurant. (le restaurant où il va normalement)
- (63)d. Pour revenir à *mon dîner*, on y a naturellement beaucoup parlé de l'Académie (Sandfeld 1928, p. 28) (le dîner dont je parlais tout à l'heure)

Il y a parmi ces cas deux types, comme nous l'avons déjà fait remarquer, l'un avec un sens habituel (cf. 63c), l'autre avec un sens temporaire (63d). Les cas habituels, souvent avec un aspect itératif, sont ceux que les dictionnaires appellent 'cas sans idée de possession réelle' (*Lexis*, p. 1679). Les cas temporaires, comme ceux de (63a,b et d) sont les vrais cas contextuels⁹.

Concluons que les types relationnels possessifs sont des SN inaliénables ou aliénables (cf. gr. 5a + b) avec des relations surtout essentielles (plus rarement accidentelles) entre les deux entités nominales. Il est banal de constater qu'il y a parallélisme presque total entre un N-CAD et un Dét Poss possessif: le CAD donne lieu au Dét Poss et le Dét Poss peut être reconstitué par un CAD en *de*. Il n'y a donc pas de restrictions sur l'emploi du Déterminant possessif possessif. En revanche, les cas contextuels, qui mériteraient une étude approfondie, sont des SN dont la relation entre les unités référentielles véhiculées par le Dét Poss et le N1 est uniquement accidentelle ou temporaire. Dans ces cas il n'est pas toujours possible de reconstituer le Dét Poss par un CAD (cf. 63d) **le dîner de moi*) et le connecteur n'est plus AVOIR mais un relateur 'ouvert'. Précisons finalement qu'un N-CAD contextuel ne donne pas toujours, lui non plus, lieu à un Dét Poss comme le montrent les exemples suivants:

- (63)e. *Les enfants-vieillards de la faim endémique*, oui, mais nous, non, nous n'avions pas faim, nous étions des enfants blancs, nous avons honte, nous vendions nos meubles, mais nous n'avions pas faim, (...) (M. Duras, 1985, *L'Amant*, p. 13) /*?ses enfants-vieillards (relateur: 'souffrent')

3.1.4 Les N-CAD et le Dét Poss attributif

Les SN exprimant la relation attributive se caractérisent tous par le fait qu'ils sont paraphrasables par une proposition à verbe ETRE et ces paraphrases constituent une présupposition aux SN en question. Ces SN sont paraphrasés par ou bien *N2 être N1* ou *N2 être Adjectif* donnant les sous-groupes suivants:

- (64) *Le scandale d'Iranganate* a ruiné sa carrière (Iranganate est un scandale) (gr. 7a)
- (65) *Le problème de l'opéra* n'a pas encore été résolu (l'opéra est un problème) (gr. 7b)

(66) On ne parlera jamais assez des vertus, des dangers, de la puissance du rire partagé. (F. Sagan) (le rire partagé est puissant) (gr. 7c)

Il a déjà été signalé que le type 7a ne donne pas lieu au Dét Poss. Godard 1986 le constate aussi pour les exemples suivants:

- (67)a. la ville de Paris /*sa ville
b. le scandale de la corruption politique /*son scandale

Les SN du groupe 7b, qui contiennent comme N1 des noms classifieurs, n'acceptent pas non plus le Dét Poss:

- (68)a. *La question des rythmes scolaires* est également essentielle (*Le Point* 781, p. 98) /*leur question
b. Par une augmentation de la tension sur les élèves, ensuite: l'école n'est plus un simple lieu d'acquisition des connaissances, mais le premier champ de bataille économique, d'où le cortège des dépressions et le phénomène du stress (*Le Point* 781, p. 98) /*son phénomène
c. /.../ cette gêne agréable qui est *le fait de l'amour* et qui devait bien me manquer un peu. (JDu 132-35). /*son fait

En revanche le type 7c admet la pronominalisation possessive:

- (69)a. Voilà bien *la précarité de l'enfance*, malgré tant de mises en garde; (IMo 042:34) / sa précarité
b. Dans quelle mesure s'abusait-elle sur *la liberté de l'enfant?* (IMo 069:03) / sa liberté

Voici des cas authentiques de pronominalisation:

- (70)a. Le garçon avait atteint le fond de *son impatience*. (JHu 126)
b. Elle éprouve en un instant toute *sa faiblesse, son impuissance* à se faire aimer /.../ (IMo 163-22)

La facilité des SN du groupe 7c de donner lieu à un Dét Poss peut s'expliquer par la proximité des structures prédicatives du type 7c aux structures possessives (Guillaume 1919, Tamine 1978, p. 430, Bartning 1987):

- (71)a. la majesté des volcans
b. les volcans, leur majesté
c. les volcans ont de la majesté
d. les volcans sont majestueux

Cette proximité parlerait en faveur d'une analyse des SN de 7c comme un sous-groupe des SN possessifs, gr. 5, ou éventuellement comme des «partitifs/locatifs»:

- (72)a. la gravité du regard (le regard a de la gravité / il y a de la gravité dans le regard)
 b. la faiblesse de Martine
 c. la puissance du rire partagé (le rire partagé a de la puissance / il y a de la puissance dans le rire partagé)

Ces tests parlent en faveur d'une analyse du groupe 7c comme un groupe possessif élargi (cf. les travaux de Noailly, par exemple Noailly 1985).

Les SN du type 7a + b, par contre, ne sont pas en relation étroite avec la structure possessive et le fait qu'ils refusent le Dét Poss trouve ainsi un début d'explication (cf. **le stress a un phénomène*, **les rythmes scolaires ont une question*). Une autre explication serait la relation d'identité qui sert de lien entre le N1 et N2 et le N2 et le N1 dans les cas de 7a + b:

- (73)a. le phénomène de l'opéra / l'opéra est un phénomène
 le phénomène qui est l'opéra
 b. le problème du cinéma / le cinéma est un problème
 le problème qui est le cinéma¹⁰
 c. le scandale d'Irangate / Irangate est un scandale
 le scandale qui est Irangate

La relation d'identité semble exclure l'idée qu'une des notions détermine l'autre. Cependant, si l'un d'eux a une force référentielle plus grande que l'autre, c'est plutôt le N2 parce qu'il occupe le plus facilement la place référentielle, celle du sujet logique dans la paraphrase parallèle (cf. Kleiber 1981, Bartning 1987 et Boone, à paraître).

Godard 1986, p. 109, constate le non-lieu du déterminant possessif dans ces cas malgré le fait que ce sont des GN et non des GP dans son analyse. Nous aimerions tenter une autre explication: on considère en général en linguistique (cf. Platzack & Platzack 1983) que le rôle du génitif est d'exprimer une différence entre les deux référents, une frontière. Dans *les yeux de Martine / ses yeux*, il y a une différence entre le possédé et le possédant, dans *la décision du gouvernement / sa décision*, il y a une différence entre l'action et l'agent et dans *la déception de l'adolescent / sa déception* (gr. 7c), une différence entre l'expérience vécue et le patient. Par contre dans les exemples de (64-65), (67-68) et (73) il n'y a pas de différences, pas de frontières, entre les deux noms car le N1 est un N2 ou vice versa. Il s'ensuit que la pronominalisation en Dét Poss n'a pas de SN référentiellement 'dominant' sur lequel elle puisse opérer.

Un cas spécial d'un Dét Poss + N1 qui n'a pas de source en un CAD, mais qui pourrait être ramené à une structure prédicative, est le type idiomatique suivant:

- (74)a. Ne fais pas *ta mystérieuse* (cf. Togeby 1982, p. 437) (= tu es mystérieuse)
 b. Ne faites pas *votre fatiguée* avant d'avoir commencé votre journée (Togeby 1982, p. 437) (= vous êtes fatiguée)
 c. Ne fais pas *ton malin*.

Le point commun avec les cas du groupe 7c est que le Dét Poss détermine un N2 qui est une nominalisation adjectivale, laquelle, dans la proposition originale, était un adjectif.

Nous aimerions conclure sur les SN attributifs en disant que si on accepte la classification des modifieurs nominaux en trois catégories fonctionnelles proposées par, par exemple, Warren 1984 en compléments descriptifs, identificatoires et classificatoires, on peut y voir un certain type d'explication du comportement des CAD des gr. 7a-c par opposition à celui des autres CAD. Considérons les cas suivants:

- (75)a. la table d'un bois clair
 b. une femme d'une grande sagesse
- (76)a. la ville de Paris
 b. le phénomène de l'opéra
- (77)a. la maison de Jean
 b. la décision du gouvernement
 c. le livre de Pierre

On a l'habitude d'appeler les CAD sous (75) des CAD qualificatifs puisque le CAD décrit le référent de N1; la fonction des CAD dans (76) est celle d'une classification entamée déjà par le N1 qui est un nom classifieur; la fonction du CAD dans (77) est de répondre à la question *Quel N1?* et on identifie le référent du N1 à l'aide de celui du CAD. Il ressort des exemples (75)-(77) que les seuls cas, ci-dessus, qui donnent lieu au Dét Poss sont les CAD à fonction identificatoire. Les CAD à fonction descriptive et classificatoire refusent le déterminant possessif car ces N-CAD ne véhiculent pas deux référents différents, comme le font les N-CAD identificatoires, mais ils caractérisent ou classifient le nom tête:

- (78)a. la table d'un bois clair /*sa table
 b. une femme d'une grande sagesse /*sa femme
- (79)a. la ville de Rouen /*sa ville
 b. le phénomène du stress /*son phénomène

Pour conclure toute la section sur les types interprétatifs subjectifs, nous pouvons constater qu'il n'y a que les types 7a + b qui ne donnent pas lieu au Dét Poss. Les deux types sont des CAD classificatoires où le N2 indique une espèce qui est identique au nom tête ou quelque chose qui est classifié par le nom tête. De plus, le trait +humain du N2 favorise la possibilité d'avoir un Dét Poss: dans les types de relations qu'expriment les groupes 7a et b, il est

rare, si non impossible, d'avoir une personne comme référent véhiculé par N2.

Tous les autres types subjectifs donnent lieu au déterminant possessif (cf. gr. 4,5,6 et 7c) et leur fonction est d'identifier le référent du N2 qui détermine le N1. Les N2 des groupes 4, 5a et 6 et parfois 7c sont aussi des noms humains.

3.2 Les types relationnels objectifs (gr. 1,2,3)

3.2.1 Généralités

Seront traités sous cette rubrique les SN contenant des noms tête qui sont des nominalisations verbales (gr. 1a), des noms de sentiment (gr. 1b), des noms d'agent (gr. 2) ainsi que des noms iconiques (gr. 3).

Pour les N-CAD objectifs des groupes 1-3 de la Figure 1 nous proposons les types interprétatifs et paraphrases suivants:

Gr. 1a: /X/ – N1: Verbe – N2:Y (objet) (N1:prédicat, N2 et X: arguments)

/X/ manipule les crises / la manipulation des crises
/X/ analyse les Chats / l'analyse des Chats

Gr. 1b.: /X/ – N1: Verbe – N2:Y (objet) (N1: prédicat, N2 et X: arguments):

/X/ aime le risque / l'amour du risque
/X/ hait la guerre / la haine de la guerre

Gr. 2: /X/ – N1: Verbe (nom d'agent) – N2:Y (objet) (N1: prédicat, N2 et X: arguments)

/X/ admire Flaubert / l'admirateur de Flaubert
/X/ conduit le camion / le conducteur du camion
/X/ peint le tableau / le peintre du tableau

Gr. 3: N1:/X/ – /REPRESENTE/ – N2:qc,qn (N1, N2: arguments)

l'image /REPRESENTE/ l'enfant / l'image de l'enfant
la photo - Jean / la photo de Jean
le tableau - ma fille / le tableau de ma fille

Il ressort de ce tableau que les types interprétatifs objectifs sont ceux dont le N2 équivaut à un objet dans une phrase parallèle. Les caractéristiques des noms tête sont les suivantes:

Les N1 du gr. 1a sont des nominalisations verbales désignant un procès ou le résultat d'une action.

Les N1 du gr. 1b sont des noms de sentiment tels que *l'amour, la haine, la passion du jeu, l'angoisse de la mort*.

Les N1 du gr. 2 sont des noms d'agent tels que *le conducteur du camion, l'admirateur de Flaubert, le créateur de Beaubourg*.

Les N1 du gr. 3 sont des noms iconiques tels que *le portrait, la photo, le tableau de Jean*.

Tous ces SN peuvent, sous certaines conditions, donner lieu à un Dét Poss mais ils n'ont pas tous les mêmes propriétés. Il y a beaucoup de restrictions sur les gr. 1a-b. Les possibilités d'avoir un Dét Poss comme objet sont, d'une manière générale, beaucoup plus restreintes que celles de l'avoir comme sujet (cf. G. Gross 1986). (Pour les restrictions d'autres modificateurs de noms jouant le rôle d'objet, voir Bartning 1987.)

3.2.2 Le groupe 1a

Considérons d'abord le gr. 1a dont les N1 sont des nominalisations verbales avec leurs deux possibilités de lectures, les interprétations processive et stable. A la différence des nominalisations avec des CAD sujet (cf. 3.1.1) ces traits aspectuels semblent, à première vue, avoir un effet sur la possibilité des CAD de donner lieu à un Dét Poss. Pour illustrer sa thèse selon laquelle seules les nominalisations stables acceptent le Dét Poss 'objet', Godard 1986 donne les exemples suivants:

- (80)a. La démonstration de ce théorème dure depuis ce matin (Godard)
 b. ?? Sa démonstration dure depuis ce matin (id.) (procès)
- (81)a. J'ai lu la démonstration de ce théorème dans ton livre (id.)
 b. J'ai lu sa démonstration dans ton livre (id.) (stable)

Précisons que le N1 dans (80a-b) n'est pas une nominalisation proprement dite chez Godard mais un GN processif, c.-à-d. un type interprétatif exprimant un procès «qui est envisagé dans son déroulement» (p. 111). (81) est encore moins une nominalisation pour Godard, car le nom exprime le résultat du procès et non le procès lui-même. Dans son analyse, les SN de (80) et (82) sont appelés des GN processifs:

- (82) ?le projet concernant le nouvel Opéra de la Bastille est réexaminé; sa construction a été interrompue (Godard)

Et elle conclut qu'«on voit que les GN objets dans les GN processifs ne peuvent apparaître comme des possessifs». Comme les acceptabilités sont très délicates dans ce domaine, il peut être intéressant de comparer les résultats de Godard en ce qui concerne les lectures des nominalisations à d'autres traitements. Est-ce que vraiment l'opposition aspectuelle des nominalisations

stables/processives contient une réponse aux restrictions du Dét Poss dans les cas objet?

Considérons par exemple ce qu'en dit Anscombe 1986, p. 11, à propos de ce qu'il appelle, lui, noms cycliques résultatifs. Il propose six tests différents dont les contextes doivent montrer si un nom d'action désigne l'action elle-même ou son résultat. Nous ne retenons que trois des contextes de son analyse:

1. La combinaison avec certains verbes permet de séparer les deux types de substantifs:

- (83)a. Nous allons procéder à la facturation des frais (Anscombe)
 b. *à la facture des frais (id.)
- (84)a. Nous allons procéder à la résolution du problème (id.)
 b. ?? la solution du problème (id.)

2. La combinaison avec certains adjectifs: *hâtif, formel, difficile* qualifie le déroulement d'une action. Ces adjectifs se combinent donc avec les noms processifs. En revanche les adjectifs du type *prometteur, illisible, exact* «concernent principalement des résultats d'action»:

- (85)a. La solution de ce problème est exacte (Anscombe)
 b. la démonstration de ce problème est exacte (id.)
 c. ?? la résolution de ce problème est exacte (id.)
- (86)a. ?? La solution de cette équation est difficile (id.)
 b. La résolution de cette équation est difficile (id.)

3. Le test de «la durée permet de déterminer ceux des noms d'action qui sont des accomplissements. Il n'est satisfait ni par les achèvements, ni par les noms de résultats (p. 12-13)»:

- (87)a. Le cuvage du vin a pris plusieurs années (Anscombe)
 b. *la cuvée du vin a pris plusieurs années (id.)

Ces trois contextes déclenchent donc tantôt l'interprétation processive des noms désignant une action, comme dans (83a), (84a), (85b) et (87a) tantôt l'interprétation stable des noms désignant le résultat comme dans (85a) et (b).

Considérons les possibilités d'apparition d'un Dét Poss à la lumière des données présentées par Anscombe. Or, contrairement aux résultats de Godard, nous avons montré que par exemple (82) est acceptable et, à ce qu'il paraît, les noms cycliques résultatifs ou processifs d'Anscombe acceptent aussi le Dét Poss objet:

- (88)a. Nous allons procéder à la facturation des frais.
 b. à leur facturation.

- (89)a. Nous allons procéder à la résolution du problème.
 b. à sa résolution en deux temps.
- (90)a. La résolution de cette équation est difficile.
 b. Sa résolution est plus difficile que l'on ne croyait.
- (91)a. Le cuvage du champagne demande trois ans.
 b. Son cuvage demande trois ans.

Il ressort de ces faits qu'il serait malheureux de proposer comme règle générale qu'une nominalisation dans un SN processif n'accepte jamais de déterminant possessif 'objet'. Les contextes processifs mis en évidence par Anscombe 1986 s'avèrent susceptibles d'accepter ce déterminant (cf. 88b-91b).

Souvent un SN contenant une nominalisation stable l'accepte aussi, fait qui, lui aussi, peut être illustré par les exemples d'Anscombe:

- (92)a. La solution de ce problème est exacte.
 b. Sa solution est exacte. @OML = ou par d'autres encore:
- (93)a. Je n'arrive plus à retrouver les pages où il y a la démonstration de ce phénomène.
 b. Je n'arrive plus à retrouver les pages où il y a sa démonstration.
- (94)a. Nos manuscrits sont tous des copies. *Leur comparaison* permet toutefois d'établir un texte (Sandfeld cité par Spang-Hanssen 1963, p. 36)
 b. *Leur étude* //des constructions GN de GN/ comporte en grande partie l'étude des nominalisations que nous aborderons en V,4 (M. Gross 1977, p. 139).

Ensuite nous avons les expressions du type 'Je pâlis à sa vue' (Racine):

- (95)a. J'ai galopé dans Paris à sa recherche (Tögeby 1982)
 b. il s'est mis à leur poursuite (Spang-Hanssen 1963)
 c. Ce dernier cite souvent les deux frères dans son roman en faisant leur louange (Tögeby 1982)

Ou bien des cas où le nom est dérivé d'un verbe qui se construit avec *de* ou *à*:

- (96)a. Tu garderas l'appartement, il est très gentil. Mais *ton souvenir* me le rendrait inhabitable (Tögeby 1982)
 b. *Sa pensée* ne me quitte pas (id.)

Comme nous l'avons vu, Godard suit l'hypothèse de Milner en considérant le génitif objectif comme un complément qui est un GN et, de plus, comme un GN qui est généré en position d'objet mais qui est déplacé en position de sujet. Mais, dit Godard, il faut délimiter les objets qui sont déplaçables en position sujet parce qu'il apparaît que la solution qui consiste à dire que ce sont des GN par opposition aux GP n'est pas suffisante. Alors Godard se tourne vers la construction du sens du GN et compare celui-ci aux phrases

entières. Dans une phrase les arguments sont l'ensemble des sujets et des compléments sous-catégorisés. L'hypothèse est donc que les compléments sous-catégorisés doivent manifester par leur comportement une dépendance vis-à-vis du terme recteur, que ne manifestent pas les compléments non sous-catégorisés. Elle étend la notion d'argument au domaine de GN et admet que les sujets sont toujours des arguments. Quant aux objets, «leur dépendance peut se manifester de plusieurs manières: 1. par leur forme, 2. par le fait qu'ils n'apparaissent pas dans la structure sans être syntaxiquement liés au N, 3. par le fait que leur interprétation est due au N» (p. 112). Les CAD objets qui sont des GN et qui sont par conséquent sous-catégorisés sont de trois types, chez Godard appelés «deux classes de N qui ont un objet GN (...)» (p. 113):

1. les N relationnels

- a) les N de parenté: (97) *un ami de Paul / son ami*
- b) les noms en *-eur*: (98) *l'admirateur de Flaubert / son admirateur*
(notre gr. 2)

2. les N têtes des Nominalisations qui correspondent à un V transitif dans la lecture processive (cf. 80a + b).

L'explication donnée par Godard de l'apparition du Dét Poss dans (97) et (98) est que ces GN ont été déplacés en position de sujet tandis que ceci n'est pas possible pour (80b). Les CAD objet considérés comme des GP chez Godard sont-ils aussi sous-catégorisés et, si oui, ce fait a-t-il une conséquence pour le Dét Poss? Normalement un GP objet dans le système de Godard ne doit pas admettre le Dét Poss:

- (99)a. la descente à la plage /*sa
- b. le retour de la campagne /*son
- c. la passion du jeu /*sa (cf. notre gr. 1b)

Il y a cependant, et maintenant nous arrivons à notre groupe 3, un groupe important de GP objet qui donne lieu au Dét Poss, à savoir les CAD avec un nom tête iconique.

3.2.3 Les SN iconiques, le groupe 3

Les N1 de ce groupe sont des noms iconiques du type *portrait, photo, image, tableau*, etc. et les N2 souvent des noms humains mais aussi des non humains, concrets ou abstraits.

- (100)a. le portrait de la jeune femme au turban / son portrait
 b. la photo de Marilyn / sa photo
 c. En comparant le visage marbré de la morte à *son portrait*, que doit-on pouvoir constater? (RPi 028-34)
 d. Était-ce le contact froid du métal; était-ce *son image* aperçue soudain? (C. Et. 113-03)
 e. La blouse de serge qu'on voit à Gorki sur *ses photographies* (Sandfeld 1928, p. 213)

Ces CAD sont non sous-catégorisés dans l'analyse de Godard, parce que leur forme n'est pas imposée par le terme recteur. Ces N, comme les N relationnels, ont un comportement purement nominal: ils n'imposent pas la forme, ni la position des arguments mais seulement leur type interprétatif.

Nous avons voulu donner un résumé assez exhaustif de l'analyse de Godard parce que – il faut l'avouer – les faits ne sont pas faciles à saisir par des règles générales. Nous avons donc vu que la distinction en GN/GP ne peut expliquer la parution du Dét Poss de façon générale. La même conclusion semble valoir pour celle de compléments sous-catégorisés – non sous-catégorisés.

Le groupe 3 est un groupe important dans le système N-CAD et, d'après nos résultats, ces CAD peuvent apparaître comme des Dét Poss sans restriction, ou comme des séquences *de + pronom fort*. Il est tentant de considérer ces CAD comme des vrais GP sans pour autant adhérer à l'hypothèse que les GP ne devraient pas donner lieu au Dét Poss. Un des traits caractéristiques de ce groupe, on l'a vu, est que leurs CAD acceptent la forme pronominale en *de lui* par opposition aux types possessifs, subjectifs et attributifs:

- (101)a. Vous ne possédez pas *un seul portrait de lui* (Simenon cité par Spang-Hanssen 1963)
 b. *un portrait de la jeune fille au turban / d'elle* est exposé à Paris (Godard)
- (102)a. *la maison de lui est à vendre
 b. *l'arrivée de lui a été discrète
 c. *la stupidité de lui me navre

3.2.4 Les N-CAD contenant des noms de sentiment (groupe 1b)

Un type de N-CAD à interprétation objet dont on peut constater – à ce qu'il nous paraît – qu'ils ne donnent jamais lieu à un Dét Poss, est le groupe 1b qui contient comme noms tête un Nom de sentiment (ou nom affectif, cf. Spang-Hanssen 1963):

- (103)a. Car Bérénice avait *le goût de l'absolu* (Aragon/S-H) /*son goût
 b. Avant tout il y a une chose: *le respect de la vie* (Martin du Gard/S-H) /*son respect
 c. J'avais toujours eu *l'amour inné de la navigation*, de l'aventure maritime (S-H) /*son amour
 d. *Le goût de la brouille* est un héritage de la famille (Mauriac/S-H) /*son goût
 e. la passion du jeu /*sa passion (Godard)

Et voici un exemple qui appuie notre distinction entre les types 1a et 1b:

- (104) Le même mouvement, qui peut porter à *l'adoration du ciel* ou à *la destruction de l'homme* (Camus cité par S-H 1963) /*son adoration *mais* sa destruction

Cette phrase contient deux types de N1 différents, *adoration* = nom de sentiment (gr. 1b), et *destruction* = nominalisation verbale (gr. 1a) et par conséquent leurs CAD ne donnent pas lieu à un Dét Poss de manière équivalente: le CAD de *adoration* n'accepte pas du tout le Dét Poss, tandis que ce dernier peut apparaître auprès de *destruction*.

Les Noms de sentiment sont des noms d'état où l'idée verbale du verbe correspondant «est en repos» (cf. Wiberg 1956) et ils ne se construisent pas avec *par* (cf. Spang-Hanssen, p. 34) par opposition aux nominalisations du type *destruction* qui, en revanche, est un nom d'action qui accepte la construction en *par*. Nous avons déjà vu que les nominalisations stables ainsi que la plupart «des processives» peuvent donner lieu au Dét Poss.

Un autre groupe voisin de N1 dont les CAD ont une interprétation objet sont les «substantifs intellectuels» (cf. Spang-Hanssen 1963) tels que *connaissance, doctrine, théorie, idée, opinion* et leurs antonymes, *ignorance, etc.* Leurs CAD n'admettent pas toujours le Dét Poss:

- (105)a. l'ignorance de la langue russe /*?son ignorance (Guillaume 1919, p. 129)
 b. la connaissance des dossiers /*?leur connaissance
 c. L'idée d'une mission du prolétariat (Camus/S-H) /*?son idée

Et on peut ajouter «les noms marquant un genre littéraire ou un contenu» (cf. aussi Guillaume, 1919, p. 144):

- (106)a. la légende de Barbe Bleue /*sa légende
 b. le dictionnaire des rimes /*leur dictionnaire

On peut alors conclure que les CAD des noms de sentiment ne donnent pas lieu au Dét Poss tandis que pour les substantifs «intellectuels», les acceptabilités sont quelquefois difficiles à déterminer. Cette dernière constatation peut être illustrée par deux exemples, dans un contexte relativement impersonnel, parallèles à (107a) et (b) signalés par Michèle Noailly (communication personnelle):

- (107)a-b. Il y a là des dossiers secrets de première importance. *Leur connaissance* est indispensable à qui veut comprendre la politique étrangère de la France. / *Leur ignorance* serait fatale à qui voudrait régler le problème.

Il est évident que ce groupe demande à être étudié de plus près.

3.2.5 Le groupe 2: Les noms d'agent comme N1

Avant d'aborder les types locatifs et temporels, nous voudrions signaler le dernier groupe objectif, à savoir celui dont les N1 sont des noms d'agent en *-eur* et quelques autres suffixes:

- (108)a. L'admirateur de Flaubert / son admirateur
 b. les exploitants de la forêt (S-H) / ses exploitants
 c. le peintre du tableau / son peintre
 d. les lecteurs de Sartre / ses lecteurs
 e. l'assassin du ministre / son assassin
 f. Le distributeur des biens et des maux n'est pas toujours à ce qu'il semble, d'humeur clémente (Guillaume 1919, p. 131) / ?*leur distributeur
 g. le fournisseur de l'armée / son fournisseur
 h. le conducteur du camion / son conducteur
 i. Je vous laisse à vos admiratrices (Sandfeld 1928)

Ces CAD donnent lieu au Dét Poss comme le groupe 1a auquel ils sont liés mais il semble qu'il existe des restrictions dans cet emploi: la nature du N2 joue; les N2 humains acceptent plus facilement le Dét Poss que les N2 non humains (cf. l'ex. f). On pourrait éventuellement considérer ces types comme des candidats pour la relation possessive, surtout ceux dont le N2 est un nom humain: *les lecteurs de Sartre, l'auteur du livre* – 'S. a des lecteurs, le livre a un auteur'. On obtiendrait ainsi une raison justifiant leur facilité d'admettre le Dét Poss. Il y a pourtant plusieurs cas qui contredisent cette solution: *l'assassin du ministre* – ??*le ministre a un assassin/ le peintre du tableau* – ??*le tableau a un peintre*.

Pour conclure toute la section sur les types 'objectifs', on peut constater qu'il y a plus de restrictions sur les possibilités d'avoir un Dét Poss pour les CAD objectifs que pour les types subjectifs.

Quant au groupe 1a, nous avons vu que c'est surtout la lecture stable qui donne lieu au Dét Poss (voir les ex. (81b), (92b)). Ce qui peut paraître étonnant, pourtant, surtout en comparant nos résultats à ceux de Godard, c'est que les CAD objet d'une nominalisation processive *peuvent* aussi donner lieu au Dét Poss comme cela a été montré par les exemples (88b-91b). Evidemment il reste à expliquer la différence d'acceptabilité entre d'un côté (80b) et (88b-91b) de l'autre qui tous contiennent une nominalisation processive. Ces faits indiquent, à notre avis, que l'explication n'est pas uniquement à chercher du côté de la distinction aspectuelle du N1 mais probablement aussi du

côté du verbe de la phrase entière, *durer pour* (80b) et *procéder, demander pour* (88b-89b) et (91b).

En revanche, les CAD des noms de sentiment (gr. 1b) ne donnent normalement pas lieu au Dét Poss: c'est le cas 'objectif' le plus homogène de non-lieu du Dét Poss.

On a vu aussi que si un CAD est considéré comme un GP, il ne doit pas donner lieu à un Dét Poss. Une telle analyse serait possible pour les CAD des noms de sentiment. Cependant, cette règle pose des problèmes pour les CAD ayant des noms iconiques (gr.3) car ils acceptent le déterminant malgré le fait qu'ils sont de bons candidats pour le statut de GP, comme le montre leur possibilité d'admettre la séquence *de + lui* (*la photo de Pierre / de lui* contre *l'amour de Dieu / *de lui*). L'opposition GN / GP ne rend donc pas compte du comportement des CAD «objectifs»: dans l'analyse de Godard nos groupes 1a et 2 sont des GN et, par conséquent, ils doivent accepter le Dét Poss, ce qui est vérifié par nos résultats dans la plupart des cas. En revanche, les CAD des gr. 1b et 3 qui sont des GP ne doivent pas donner lieu au Dét Poss, mais ils le font quand même.

3.3 Les types relationnels locatifs et temporels (groupes 8 et 9)

3.3.1 Les types locatifs

Un SN locatif est un N-CAD dont le complément équivaut à un complément circonstanciel paraphrasable par 'se trouve(nt) à X' dans une phrase parallèle. Le N2 est un nom, commun ou propre, qui réfère à un lieu. L'interprétation locative du SN entier est donc due au sémantisme du N2.

Exemple: *les soldats français du Tchad* = 'les soldats français qui se trouvent au Tchad'; *les dames des villas* = 'les dames qui habitent dans les villas'.

Pour analyser ces exemples, Godard donne d'abord le principe de non-redondance, proposé par Milner 1982, selon lequel un GN ou une phrase ne peut avoir deux occurrences du même cas (cf. d'ailleurs Fillmore qui avait déjà formulé ce principe en 1968). Ensuite elle montre que les compléments suivants sont nécessairement des GP puisqu'ils sont compatibles avec le CAD possessif qui, dans son analyse, est un GN marqué du cas génitif:

- (109)a. *ses soldats du Tchad* (où *ses* = *de la France*)
 b. *son journal du 29 février*
 c. *sa table d'un bois clair*

La plupart des N-CAD locatifs, qui sont de deux types différents dans notre corpus, montrent la même tendance: ils ne peuvent apparaître comme des déterminants possessifs et on peut les considérer comme des GP:

- I. Le N2 exprime une location:

- (110)a. Jenny résiste de plus en plus à Nieves pour laquelle *les séances du balcon* apparaissent d'une puérité qui n'est pas seulement charmante (J Ch 223-03) / *ses séances
 b. *Les accords de Paris* sauvaient les apparences; la chute de Nixon abrégéa en tout cas la durée des apparences (EXPR 1679, p. 85) / *ses accords
 c. (...) elle n'a pas vu un seul signe réconfortant en traversant Boulogne. *Les dames des villas* étaient barricadées chez elles (...) (C Ri, p. 44) / *leurs dames
 d. Bron s'arrête. – Merci, dit-il, *au type du bistrot*. Le type s'éloigne. Vous me montez à ma chambre, dit Bron à Leloir (H Re 181) / *à son type
 e. C'est cette photographie qui est au plus près de celle qui n'a pas été faite de *la jeune fille du bac* (Duras, *L'Amant*, 1985, p. 21) ? *sa jeune fille
 f. J'ai vu *le costume de la vitrine* / *J'ai vu *son costume (Fradin 1984a, p. 72)

II. Le N2 exprime la direction:

- (111) Louise remit son chandail rouge et reprit *le chemin de la biscuiterie* (CET 029) / *son chemin

Comme cela a été signalé ailleurs (Bartning 1987), il est souvent difficile de tracer les frontières entre ce qui est locatif et ce qui est possessif (voir aussi Gunnarsson 1972, p. 36 ss). Il se révèle pourtant que si le N1 fait partie intégrante du N2, le CAD peut apparaître comme déterminant possessif (et nous avons là une des définitions de la relation possessive). On pourrait peut-être nommer ce cas un «génitif positionnel non possessif»:

- (112)a. (...) je m'étais baigné dans *l'eau des rivières*, à la bonne saison; et l'hiver (...) (RPi 208) / leur eau
 b. Les Etats-Unis, à mes yeux, commettaient (...) une erreur en engageant leurs forces et leur prestige dans *les rizières du Vietnam* (EXPR 1679, p. 83) / ses rizières
 c. *L'air de la banlieue* est plus vif que celui de Paris (JDu 254) / son air

En revanche les N2 des SN dans (111) expriment tous des locations non permanentes et le N1 ne fait pas partie du N2. Par conséquent, le Dét Poss n'est pas possible. (Pour l'impossibilité de *son (*de Limoges*) *usine de Pierre*, voir Gunnarsson 1972, p. 80).

Ceci va de pair avec l'analyse de Fradin 1984b selon laquelle une relation du type locatif (qui, dans son analyse, a la forme d'un énoncé /N être dans x/ lié au N2) ne peut jamais être une relation qu'accepte le Dét Poss: c'est uniquement un énoncé de forme Suite actantielle (x Verbe N) ou (N Verbe x)/ ou Suite non actantielle (x avoir N1) ou (x être avec N1) qui peut mettre en rapport N1 et N2.

Cette constatation vaut aussi pour nos types locatifs (qui ne donnent pas lieu au D_{ét} Poss) ainsi que pour les possessifs (qui, eux, le font) mais guère pour toutes les relations du type /x Verbe N/, comme nous venons de le voir dans la section sur les interprétations «objet».

Il y a cependant un emploi locatif amusant du D_{ét} Poss signalé par Togeby 1982:

- (113) Bon alors, ferme *ta glace*. Ils descendirent de la voiture. (Le Clézio cité par Togeby, p. 438) 'la glace près de laquelle tu es assis'

Ce type est dans notre analyse un exemple du cas contextuel: le D_{ét} Poss exprime une relation temporaire, non nécessaire avec le N1 et c'est ce dernier qui renvoie à un point référentiel locatif¹¹.

3.3.2 Le type interprétatif temporel (gr. 9)

Un SN temporel est un N-CAD dont le complément équivaut à un complément circonstanciel paraphrasable par 'avoir lieu au moment (de) X, à un certain point dans le temps', interprétation qui est due au sémantisme du N2. Comme les vrais locatifs, les CAD temporels ne peuvent apparaître comme des D_{ét} Poss puisque ce sont des groupes prépositionnels:

- (114)a. *Le jugement de 1981* diffère-t-il pour l'essentiel, de celui de 1977? (EXPR 1679, p. 85) /?*son jugement
 b. (...) surprise des services techniques, *les programmes du samedi soir*, étaient supprimés et remplacés par un western (J OI 34) /?*ses programmes
 c. Je ne me souviens plus de la voix, sauf parfois de celle de la douleur avec *la fatigue du soir*. Le rire, je ne l'entends plus, ni le rire, ni les cris (Duras, *L'Amant*, 1985, p. 38) /?*sa fatigue

Pourtant, dans quelques cas, un CAD temporel semble pouvoir donner lieu au D_{ét} Poss, surtout s'il s'agit d'une personnification du N2, et du coup, l'interprétation possessive s'installe et rend le D_{ét} possessif possible¹²:

- (115) Devant moi ce feu qui brûle n'est rien auprès *des soleils du mois d'août* et l'odeur des bûches de pin (...) (JCa 13) /?*auprès de ses soleils

Il y a bien sûr des cas contextuels voisins du type temporel, tels que *la jeune fille de la veille* = 'la jeune fille qu'il avait vue (rencontrée, tuée, etc.) la veille'. (Pour quelques exemples de ce type, voir aussi Gunnarsson 1972, p.60).

4. Remarques terminales

Si l'on applique aux N-CAD la classification des trois catégories fonctionnelles typiques des modificateurs nominaux, à savoir les compléments descriptifs, classificatoires et identificatoires, on peut discerner certaines caractéris-

tiques qui sont révélatrices pour l'emploi du déterminant possessif. Sont descriptifs les compléments tels que:

(116) *la curiosité d'un enfant*

classificatoires les types:

(117)a. *le phénomène de l'opéra*
b. *la question des vendanges*

et identificatoires:

(118) *la voiture du garçon*

et, grosso modo, les CAD des groupes 1a,2,3,4,5,6,7c.

Les CAD descriptifs ou qualificatifs, on l'a vu, décrivent le référent du N1 et répondent à la question 'Comment est le N1?' (*la curiosité est comme celle d'un enfant*). Les CAD classificatoires sous-catégorisent le référent du N1 en indiquant une espèce qui est identique à celui-ci (*le scandale de Watergate*) ou quelque chose qui est classifié par le nom tête (*le phénomène de l'opéra*). Ces CAD répondent à la question *Quel type, quel genre de N1?* Les CAD identificatoires, finalement, identifient le référent de N1 en répondant à la question *Quel N1? (Quelle voiture? La voiture de Martine / sa voiture)*.

Comme nous avons pu le constater à la section 3.1, les CAD à fonction classificatoire et descriptive ne donnent pas lieu au Dét Poss par opposition aux CAD identificatoires. Nous avons là – peut-être – une première explication au non-lieu du Dét Poss pour les CAD descriptifs et classificatoires (cf. gr. 7a + b). Cependant, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, il y a des CAD, parmi ceux qu'on range normalement sous l'étiquette les «identificatoires», qui ne donnent pas lieu au Dét Poss, tels que les CAD des noms de sentiment, les locatifs et les temporels (gr. 1b, 8 et 9). Ceci s'explique par le fait que le rôle principal de ces CAD, si on les regarde de plus près, n'est pas d'identifier le N1: le CAD du type 1b n'identifie guère son N1 (*l'amour du risque*) mais le complète ou le sous-catégorise par le fait qu'il constitue un argument objet de celui-ci; les CAD locatifs localisent, plutôt qu'ils n'identifient, le référent du N1 dans l'espace, tandis que les CAD temporels localisent le référent du N1 dans le temps. Et il s'ensuit qu'ils ne peuvent donner lieu à un Dét Poss. Constatons cependant que pour le reste des CAD identificatoires la règle générale est valable.

Quant au pouvoir explicatif de l'appartenance d'un CAD à un certain type interprétatif, on peut conclure que les CAD qui apparaissent le plus facilement et le plus souvent comme des Dét Poss sont à retrouver parmi les types subjectifs, surtout dans les groupes 5a + b (Poss) et 6 (Agent) et 4 (sujet). On peut aussi constater que c'est dans ces groupes que l'on trouve le plus souvent des N2 avec les traits +humain (les gr. 4, 5a et surtout 6) et +concret

(les gr. 5b et parfois 4). Un CAD qui est typiquement enclin à apparaître comme un Dét Poss a donc les traits caractéristiques suivants:

- interprétation sujet dans les relations x – verbe (nominalisation) (gr. 4), x – avoir/appartenir à/ – y (gr. 5a-b), x – faire – y (gr. 6), x – être – Adjectif (gr. 7c)
- le N2 a le trait + humain plutôt que non humain (cf. gr. 5a, 6, 4 par opposition aux gr. 7a + b, 1b et certains cas de 1a)
- le N2 a le trait concret plutôt qu'abstrait (cf. 5b par opposition à 1b)

En revanche, parmi les types objectifs nous avons des cas nets de non correspondance, tels que 1b et certains de 1a. Les N2 de ces groupes sont justement non humains et souvent abstraits. Par contre, les CAD des noms iconiques du gr. 3 qui donnent lieu au Dét Poss malgré leur interprétation objective ont souvent comme complément un nom humain (cf. *la photo de Jean*).

Quant aux types locatifs et temporels, on a vu que des relations du type 'x se trouver à Y' ou 'x avoir lieu à Y' ne peuvent jamais donner lieu à un Dét Poss.

Inge Bartning

Université de Stockholm

Notes

*Cette étude fait partie du projet 'La phrase nominale en français: les compléments en *de* – étude syntaxique, sémantique et pragmatique'. Elle a été subventionnée par le Conseil Suédois de Recherches pour les Sciences Sociales et Humaines, no F230/87.

1. Je tiens à remercier Michèle Noailly, Brest, de ses remarques précieuses et pertinentes.

Nous basons cette étude sur un corpus des constructions SN de SN et Dét Poss + N1 tirées de la presse, notamment le *Nouvel Observateur* et *l'Express*, et du corpus littéraire de Engwall 1984.

Il y a plusieurs domaines de l'emploi du déterminant possessif que je n'aborde pas ici, par exemple son alternance avec l'article défini dans les cas suivants (cf. Guillaume 1919, p. 211):

(i) Il rabaissa son chapeau sur les yeux.

par opposition à:

(ii) Il rabaissa le chapeau sur les yeux.

Pour le type d'alternance dans (iii), voir, entre autres, Kliffer 1984:

(iii) Elle avait *les* yeux luisants/*Ses* yeux luisaient au soleil.

L'alternance *en* / *son* ne sera pas traitée non plus:

(iv) Quand on parle du loup, on en voit la queue,

par opposition à:

(v) Le loup regarde sa queue:

ou:

(vi) Déjà il traversait le vestibule, lorsque la porte en fut ouverte (Mauriac)

par opposition à:

(vii) (...) lorsque sa porte s'ouvrit.

2. Cf. Wilmet 1986, p. 108: «Sémantiquement parlant, les possessifs 'atones' allient un article de la série LE à une des trois personnes grammaticales, singulière ('moi, toi, lui/elle') ou plurielle ('nous, vous, eux/elles'), présente ('moi, nous; toi, vous') ou absente ('lui/elle, eux/elles'): *mon, ton, son, ma, ta, sa, mes, tes, ses, notre, votre, leur, nos, vos, leurs* = 'le/ la/ les x de moi/ toi/ lui (elle)/ nous/ vous/ eux (elles)'»

3. Cf. le passage suivant chez Blinkenberg 1960, p. 275: «Le problème de l'indétermination de deux substantifs réunis à l'aide de *de* est dominé par le fait qu'il s'agit d'une détermination de caractère tout à fait général, établissant un rapport polyvalent entre les deux notions que la détermination réunit.»

Voir aussi Fuchs 1982, p. 25, note 2: 'pour certains, la séquence *la photo de Jean* est ambiguë (elle peut signifier 'la photo prise par Jean', 'la photo représentant Jean', etc.), tandis que pour d'autres c'est une séquence univoque au niveau de la signification linguistique (elle signifie simplement 'la photo qui est en rapport avec Jean')'. Cf. Guillaume 1919, p. 122.

4. Cf. aussi Spang-Hanssen 1963, p. 25 qui dit que «*de* est de beaucoup la préposition la plus utilisée pour relier deux noms, et les rapports qu'elle est censée exprimer ne se comptent pas. Il faut, néanmoins, essayer de grouper ses acceptions, d'autant plus que la syntaxe des divers compléments introduits par *de* n'est pas identique.»

5. Les études consacrées au Dét Poss des deux dernières décennies sont pour la plupart syntaxiques et optent pour des solutions transformationnelles. (Pour ce petit aperçu je suis en gros le résumé de l'histoire dérivationnelle du Dét Poss fait par Fradin 1984a, p. 80, note 15.) Deux types de dérivation ont été proposés à l'intérieur de la grammaire générative: une solution entièrement transformationnelle (proposée à l'origine par Langacker 1968): (a) provient de (b) (cf. Ruwet 1972, p. 268) ou de (c) (cf. Kayne 1977, p. 188 ss):

(a) mon livre
mon bateau

(b) le livre de PRO
le bateau de PRO

(c) le livre à moi
le bateau à lui

Une dérivation mixte, essentiellement défendue par Milner 1982: la solution transformationnelle est conservée pour les cas où *son/sa* correspond à un complément d'objet (cf. *la découverte du théorème / sa découverte*) ou à un agent (cf. *la peinture*

de Manet / sa peinture). Mais pour les cas où le déterminant possessif exprime la possession, comme en (a), la source est (d):

- (d) moi livre
lui bateau

où *moi, lui* occupent la position du spécifieur (cf. Milner 1982, p. 96). Dans cette solution (d) n'est pas forcément basique: quelque chose comme (c) pourrait en effet être la source de (d) (cf. *ibid.*, p. 111).

Ajoutons que du côté transformationnel nous avons aussi M. Gross 1977, p. 138, qui propose pour les deux constructions, à savoir les SN1 de SN2 et les Dét Poss N1, la source générale suivante:

- (e) ce N de (N+GN déf, plur) de GN

Plus récemment, G. Gross 1986 a proposé, sans pour autant vouloir réduire tous les possessifs à une règle unique, une source contenant l'article défini + une relative avec le verbe *avoir* comme verbe support:

- (f) Ma façon d'analyser ce texte est nouvelle.
(f') La façon que j'ai d'analyser ce texte est nouvelle.

6. Cf. Spang-Hanssen 1963, p. 32: «D'un point de vue formel, le rapport d'appartenance se distingue de ceux de provenance (*les lettres de lui*) et de génitif partitif (*une part de lui*) par le fait qu'il ne saurait être exprimé par un complément de la forme *de* + pronom personnel non conjoint, sauf dans des cas particuliers.»
7. Damourette & Pichon 1943 signalent des emplois intéressants de la construction N1 + *de* pronom fort dans deux cas (cf. les groupes 4 et 5) où elle devrait être interdite selon les règles données:
- (i) Mais il faut plutôt un ami de mon mari qu'*un ami de moi* (D-P, p. 617, Farrère 1922)
- (ii) Il est venu *une parente d'elle* qui l'a prise et emmenée en auto pour la soigner à Paris. (D-P, p. 617, informateur 1931)
- (iii) Le reniement *de Pierre*, le reniement *de Pierre*: et le reniement *de vous*, le reniement *de vous autres*. Le reniement *de nous*, le reniement *de moi* (D-P, p. 616, Péguy)

Ces exemples seraient de graves contre-exemples si on proposait la construction *de* + pronom fort comme critère discriminatoire.

8. Pour une discussion sur les propriétés essentielles / accidentelles des espèces et des individus mises en relation avec les différents constituants de la construction verbe + objet direct + complément prédicatif, voir Olsson 1976.
9. D'autres exemples de cas contextuels sont à retrouver chez par exemple Wilmet 1986, p. 108, avec les remarques suivantes: «La caractérisation possessive fait endosser au possesseur la responsabilité de l'assertion; p. ex. *Joseph l'a enfin trouvée, SA femme idéale* = 'idéale aux yeux de Joseph'. L'intention nominale est alors possible de destruction (p. ex. *SES communistes* = 'les communistes selon McCarthy') ou d'une déviation idiosyncrasique (p. ex. *Hector nous a enfin présenté SA blonde*

Suédoise: une négresse du Cameroun!) qui muent les substantifs déterminés en de faux 'noms propres': les communistes / blondes Suédoises = les x que McCarthy / Hector appellent ainsi /.../».

10. Le N1 *problème* entre aussi bien sûr dans des structures possessives (cf. Bartning 1986a).
11. Voici un autre exemple où le N1 réfère à un lieu, souvent dans un énoncé avec *avoir*:

(i) De même que j'avais en moi *la place du désir*. J'avais à quinze ans *le visage de la jouissance* et je ne connaissais pas la jouissance (Duras, *L'Amant* 1985, p. 15)

paraphrasé par 'il y a de la jouissance dans mon visage'. Ces cas ne donnent non plus lieu au Dét Poss sauf dans un sens métaphorique.

12. Il y a ici aussi des cas où le N1 réfère à un point temporel:

(i) Quand je suis sur le bac du Mékong, *ce jour de la limousine noire*, la concession du barrage n'a pas encore été abandonnée par ma mère (Duras, *L'Amant* 1985, p. 35)

Le Dét Poss n'est pas possible et ces exemples sont considérés comme des cas contextuels.

Bibliographie

- Anscombe, J.-C. (1986): L'article zéro en français: Un imparfait du substantif? *Langue française*, 72, p. 4-39.
- Bartning I. (1986a): Le parallélisme entre les syntagmes Nom + adjectif ethnique et les syntagmes prépositionnels correspondants en Nom + *de* (+Dét) + Nom géographique. *Revue Romane*, 21, 1, p. 3-52, Copenhague. (HSFR no F 92/82 et F 281/83.)
- Bartning, I. (1986b): Aspects des syntagmes binominaux en *de* en français. La polysémie des SN contenant des compléments adnominaux en *de*. *Travaux de linguistique et de littérature*, XXIV, 1, p. 347-371, Strasbourg. (HSFR no F249/84.)
- Bartning, I. (1987): L'interprétation des syntagmes binominaux en *de* en français contemporain. *Cahiers de grammaire*, 12, p. 1-64, Toulouse. (HSFR no F245/85 et F237/86.)
- Bartning, I. (*à paraître*): Les syntagmes binominaux en *de* – les types interprétatifs subjectifs et agentifs. In: *Actes du 10^e Congrès des Romanistes Scandinaves* (août 1987), Etudes romanes de Lund. (HSFR no F237/86 et F230/87.)
- Blinkenberg, A. (1969): *Le problème de la transitivité en français moderne. Essai syntactico-sémantique*. Copenhague.
- Boone, A. (*à paraître*): Remarques sur les phrases copulatives. *Actes du XVIII^e Congrès international de Linguistique et de Philologie romanes*, Trèves, 1986.
- Curme, G.O. (1931): A grammar of English. *Language*, vol. 3: Syntax. Boston.
- Damourette, J. & E. Pichon (1943): *Des mots à la pensée. Essai de Grammaire de la langue française*. 1911/1946, Tome Sixième.
- Engwall, G. (1984): Vocabulaire du roman (1962/1968). Dictionnaire des fréquences. *Data linguistica* 17. AWE International.

Résumé

Dans ce travail nous nous sommes proposé de répondre aux questions suivantes:

- quand un complément adnominal en *de* (CAD) donne-t-il lieu à un déterminant possessif (Dét Poss)?
- quelles sont les restrictions et conditions de cette possibilité?
- quand un Dét Poss n'a-t-il pas de CAD correspondant?

Avant l'examen détaillé des types relationnels des syntagmes binominaux, nous avons proposé une hypothèse portant sur trois stratégies consécutives pour l'interprétation de ces syntagmes:

- une première stratégie interprétative qui se contente d'un décodage des N + CAD en 'un sens principal' qui équivaut à

(1) N1 est associé à N2

En décodant un discours, écrit ou parlé, le locuteur n'a pas toujours besoin de retrouver le 'sens' spécifique de chaque séquence Dét N1 de N2:

(2) En réalité, et même si *l'affaire du Boeing* est beaucoup moins grave en termes de droit international /.../ (EXPR 1679)

- si la compréhension n'est pas satisfaite par la stratégie 1, on essaie d'appliquer l'une des interprétations prototypiques suivantes dues aux relations sémantiques entre le N1 et le N2, au sémantisme des deux noms et/ou aux connaissances extralinguistiques des référents des deux noms. Ces types relationnels sont exprimés par un connecteur ou relateur verbal du type AVOIR, FAIRE, ETRE, etc.:

(3) N2 – AVOIR – un N1 (le visage de l'enfant)

(4) N2 – FAIRE – un/le N1 (les livres de Sartre)

(5) N2 – ETRE – un/le N1 (le phénomène de l'opéra)

(6) N2 – N1 (VERBE) (le ronronnement du rasoir)

(7) (X) – (VERBE) – (l'achat du costume)

- si aucune des stratégies 1 ou 2 ne convient pour décoder le N-CAD, l'interprétation se fera selon le contexte qui alors remplit la place vide d'un verbe ou d'un opérateur selon le schéma N2 – /relateur contextuel ouvert/: _____ -N1 (Ex. *le chien de Sophie*). Dans un contexte où l'interprétation AVOIR n'a pas de sens, on essaiera par ex. SOIGNER ou PARLER DE.

C'est en examinant les différents types interprétatifs des N-CAD et des Dét Poss – N1 selon la deuxième stratégie que nous avons obtenu les résultats suivants. Les CAD qui donnent le plus facilement lieu à un Dét Poss sont à retrouver parmi les types sub-

jectifs, à savoir les groupes 5 a-b (Poss) (*le vélo de Marie*) et 6 (Agent) (*les romans de Sartre*) et 4 (Sujet) (*la démonstration de Bourdieu*). On peut aussi constater que c'est dans ces groupes que l'on trouve le plus souvent des N2 avec les traits +humain (cf. les groupes 4, 5a et 6) et +concret (les groupes 5b et parfois 4). Un CAD qui est typiquement enclin à apparaître comme un D_{ét} Poss a donc les traits suivants:

- interprétation sujet dans les relations x - verbe (nominalisation) (gr. 4), x - avoir/appartenir à/ - y (gr. 5a+b), x - faire - y (gr. 6), x - être - Adjectif (gr. 7c) (*le calme du regard*)
- le N2 a le trait +humain plutôt que non humain (cf. gr. 5a, 6 et 4 par opposition aux gr. 7a+b, 1b et certains cas de 1a)
- le N2 a le trait concret plutôt qu'abstrait (cf. 5b par opposition à 1b).

En revanche, parmi les types objectifs nous avons des cas nets de non-correspondance, tels que 1b (*la haine de la guerre*) et certains cas de 1a. Les N2 de ces groupes sont justement non humains et souvent abstraits. Par contre, les CAD des noms iconiques du groupe 3, qui donnent lieu au D_{ét} Poss malgré leur interprétation objective, ont souvent comme complément un nom humain (cf. *la photo de Jean*)

Quant aux types locatifs et temporels, on a vu que des relations du type 'x se trouver à y' ou 'x avoir lieu à y' ne peuvent jamais donner lieu à un D_{ét} Poss.

En ce qui concerne les D_{ét} Poss qui n'ont pas de CAD correspondant, nous avons pu constater qu'il s'agit des D_{ét} Poss - N1 contextuels (cf. la stratégie 3) avec un relateur contextuel ouvert du type '*Ce n'est pas elle qui critiquera ses chers médecins*' (au sujet de Mme Barzach qui REPRÉSENTE les médecins) (NO 1168).

Suédoise: une négresse du Cameroun!) qui muent les substantifs déterminés en de faux 'noms propres': les communistes / blondes Suédoises = les x que McCarthy / Hector appellent ainsi /.../».

10. Le N1 *problème* entre aussi bien sûr dans des structures possessives (cf. Bartning 1986a).
11. Voici un autre exemple où le N1 réfère à un lieu, souvent dans un énoncé avec *avoir*:

(i) De même que j'avais en moi *la place du désir*. J'avais à quinze ans *le visage de la jouissance* et je ne connaissais pas la jouissance (Duras, *L'Amant* 1985, p. 15)

paraphrasé par 'il y a de la jouissance dans mon visage'. Ces cas ne donnent non plus lieu au Dét Poss sauf dans un sens métaphorique.

12. Il y a ici aussi des cas où le N1 réfère à un point temporel:

(i) Quand je suis sur le bac du Mékong, *ce jour de la limousine noire*, la concession du barrage n'a pas encore été abandonnée par ma mère (Duras, *L'Amant* 1985, p. 35)

Le Dét Poss n'est pas possible et ces exemples sont considérés comme des cas contextuels.

Bibliographie

- Anscombe, J.-C. (1986): L'article zéro en français: Un imparfait du substantif? *Langue française*, 72, p. 4-39.
- Bartning I. (1986a): Le parallélisme entre les syntagmes Nom + adjectif ethnique et les syntagmes prépositionnels correspondants en Nom + *de* (+Dét) + Nom géographique. *Revue Romane*, 21, 1, p. 3-52, Copenhague. (HSFR no F 92/82 et F 281/83.)
- Bartning, I. (1986b): Aspects des syntagmes binominaux en *de* en français. La polysémie des SN contenant des compléments adnominaux en *de*. *Travaux de linguistique et de littérature*, XXIV, 1, p. 347-371, Strasbourg. (HSFR no F249/84.)
- Bartning, I. (1987): L'interprétation des syntagmes binominaux en *de* en français contemporain. *Cahiers de grammaire*, 12, p. 1-64, Toulouse. (HSFR no F245/85 et F237/86.)
- Bartning, I. (*à paraître*): Les syntagmes binominaux en *de* – les types interprétatifs subjectifs et agentifs. In: *Actes du 10^e Congrès des Romanistes Scandinaves* (août 1987), Etudes romanes de Lund. (HSFR no F237/86 et F230/87.)
- Blinkenberg, A. (1969): *Le problème de la transitivité en français moderne. Essai syntactico-sémantique*. Copenhague.
- Boone, A. (*à paraître*): Remarques sur les phrases copulatives. *Actes du XVIII^e Congrès international de Linguistique et de Philologie romanes*, Trèves, 1986.
- Curme, G.O. (1931): A grammar of English. *Language*, vol. 3: Syntax. Boston.
- Damourette, J. & E. Pichon (1943): *Des mots à la pensée. Essai de Grammaire de la langue française*. 1911/1946, Tome Sixième.
- Engwall, G. (1984): Vocabulaire du roman (1962/1968). Dictionnaire des fréquences. *Data linguistica* 17. AWE International.

- Fillmore, Ch. (1968): The Case for Case. Bach, E., & R. T. Harms, éd. *Universals in linguistic theory*. New York.
- Fradin, B. (1984a): Hypothèses sur la forme de la représentation sémantique des noms. *Cahiers de lexicologie*, vol. 44:1, p. 63-83.
- Fradin, B. (1984b): Anaphorisation et stéréotypes nominaux. *Lingua* 64, p. 325-369.
- Fradin, B. (1986): Pragmatique et constitution de la signification lexicale. *Cahiers de linguistique française*, 7, Genève, p. 115-134
- Fuchs, C. (1982): *La paraphrase*. PUF, Paris.
- Godard, D. (1986): Les déterminants possessifs et les compléments de nom. *Langue française*, 72 p. 102-122.
- Gross, M. (1977): Syntaxe du déterminant possessif. David, J., & G. Kleiber, *Déterminants : syntaxe et sémantique*, p. 89-111.
- Gross, M. (1977): *Grammaire transformationnelle du français; syntaxe du nom*. Larousse, Paris.
- Guillaume, G. (1919): *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Paris.
- Gunnarsson, K.-Å. (1972): *Le complément de lieu dans le syntagme nominal*. Etudes romanes de Lund, 20.
- Kayne, R. (1977): *Syntaxe du français*. Seuil, Paris.
- Kleiber, G. (1981): *Problèmes de référence: Descriptions définies et noms propres*. Klincksieck, Paris.
- Kleiber, G. (1984): Sur la sémantique des descriptions démonstratives. *Linguisticae Investigationes* VIII, 1, p. 63-85.
- Kliffner, M.D. (1984): Interpenetration of linguistic levels: French Inalienable Possession. *Lingua*, 62, p. 187-208.
- Langacker, R. (1968): Observations on French Possessives. *Language*, 44, 1, p. 51-75.
- Lyons, J. (1977): *Semantics*. Cambridge.
- Milner, J.-C. (1982): *Ordres et raisons de langue*. Seuil, Paris.
- Noailly, M. (1985): *De l'adjectif à l'adjectivation*. Thèse de doctorat d'Etat. Université de Haute-Bretagne.
- Olsson, K. (1976): *La construction verbe + objet direct + complément prédicatif. Aspects syntaxiques et sémantiques*. Thèse de doctorat. Stockholm.
- Platzack, Chr. & S. Platzack (1983): *Svensk referensgrammatik, del III, Substantivets accidenser I: Kasus*. Lund/Stockholm.
- Ruwet, N. (1972): *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Seuil, Paris.
- Sandfeld, Kr. (1928): *Syntaxe du français contemporain, I, Les Pronoms*. Paris.
- Spang-Hanssen, E. (1963): *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague.
- Stockwell, R.P., Schachter, P., Hall Partee, B. (1973): *The Major Syntactic Structures of English*. New York.
- Tamine, J. (1978): *Description syntaxique du sens figuré: la métaphore*. Thèse de doctorat d'Etat. Paris VII.
- Togeby, K. (1982): *Grammaire française, vol. 1: Le Nom*. Copenhague.
- Warren, B. (1984): *Classifying Adjectives*. Gothenburg Studies in English 56, AWE International.
- Wiberg, L. (1956): Etude sur les expressions du type 'la fondation de Rome par Romulus'. *Studia Neophilologica*, vol. XXVIII.

Wilmot, M. (1986): *La détermination nominale*. PUF, Paris.

Worrel Schumaker, N.W. (1975): The Semantics of the English 's Genitive. *American Speech* 50, p. 70-86.

Appendice

Contextes des SN de la Figure 2.

groupe 1a:

- (1) Et les femmes semblent, de par *leur éducation* où on leur permet, davantage qu'aux garçons, d'exprimer leurs émotions, plus prédisposées aux éclats conjugaux (NO 1168).
- (2) Nous avons utilisé ce théorème. *Sa découverte* est récente (Fradin 1984, p. 352).

groupe 1b:

- (3) Car Bérénice avait *le goût de l'absolu* (Aragon, cité par Spang-Hanssen 1963) /*son goût
- (4) Avant tout il y a une chose: *le respect de la vie* (Martin du Gard, cité par Spang-Hanssen 1963) /*son respect

groupe 2:

- (5) Rencontre avec Marie Cardinal et *ses lecteurs* (Publicité)
- (6) (...) il se courbait machinalement devant *son oppresseur*, se troublait, se creusait d'inquiétude (IMo 67).

groupe 3:

- (7) Vous avez vu *ses photos*? Une tête extraordinairement solitaire (Togebly 1982, p. 438)
- (8) Etait-ce le contact froid du métal, était-ce *son image* aperçue soudain? (C. Et. 113)

groupe 4:

- (9) La boîte de vitesse avait engourdi mes pieds de *son ronronnement* bouillant (BPD 173).
- (10) Depuis *son arrivée* elle n'avait pas regardé Antoine (FSa 135)

groupe 5a:

- (11) Elle ne faisait jamais de photos de lieux, de paysages, rien que de nous, *ses enfants*, et la plupart du temps elle nous groupait pour que la photo coûte moins cher (Duras, *L'amant* 1985, p. 116)
- (12) Ne portez pas *votre sac* en bandoulière, mais plaqué sur votre poitrine (*Express*)

groupe 5b:

(13) J'ai tordu *sa plume* (du stylo).

(14) L'Alsace, *ses vins, sa cuisine*.

groupe 6:

(15) Nicole n'avait même pas besoin d'inventer *son texte* (BPD 126).

(16) J'ai vu *ta photo* du Parthénon (Milner 1982).

groupe 7:

7a:

(17) En tout cas, Kissinger répondait que sans *le scandale de Watergate* le Nord-Vietnam n'aurait pas déclenché deux années après les accords de 1975, une offensive générale (*Express* 1679) /*son scandale.

(18) Les trois semaines au Mexique, n'importe quels commerçants peuvent se les offrir, s'ils y tiennent. *Le risque du bide*, c'est le dernier cadeau de vrai prix que des gens comme nous puissent se faire (...) (BPD 101) /*son risque.

7b:

(19) Le conseil municipal l'a mis en minorité sur *cette question des vendanges*. Il s'est démis de ses fonctions. (YBe 221) /*leur question.

7c:

(20) Elle éprouva en un instant toute *sa faiblesse, son impuissance* à se faire aimer (...) (IMo 163)

(21) Sa suggestion d'un regard destiné à lui rappeler *son indignité*. Mais joyeux comme le monsieur qui vient (...) (BFG 138).

groupe 8:

a) (21) *Les accords de Paris* sauvaient les apparences; la chute de Nixon abrégé en tout cas la durée des apparences (*Express* 1679) /*ses accords.

b) (22) *Les dames des villas* étaient barricadées chez elles (...) (CRi 44) /*leurs dames.

c) (23) Louise remit son chandail rouge et reprit *le chemin de la biscuiterie* (CEt 29) /*son chemin.

groupe 9:

(24) (...) surprise des services techniques, *les programmes du samedi soir*, étaient supprimés, et remplacés par un western (JO 1) /*ses programmes.